

molitions de leurs anciennes demeures dont pas une n'est restée intacte. Ces maisons étaient bien bâties, et les pierres de diverses couleurs employées dans leur construction devaient leur donner un aspect agréable. Du reste, plus de vestiges d'antiquité. Il faut aller chercher au loin, dans l'intérieur de l'île, quelques restes d'un temple, et je ne vis de curieux à Chio qu'un colonel turc en habit vert-pomme.

Nous abandonnâmes notre navire ragusain, son capitaine Cavallo et le gros Mustapha; ils vont chercher la peste à Stamboul. Une petite barque nous transporta dans le golfe de Smyrne, où nous voguâmes toute la journée du 18 entre les îles Vourla où florissait l'antique Clasomène qu'Alexandre unit au continent par une jetée, et la terre d'où partirent les Phocéens pour venir fonder Marseille. Plus loin, vers le nord, je découvris les côtes de l'île natale de Pittacus et de Sapho. Je dessinai tous ces rivages, assis à la turque sur le pont, charmé de respirer un air tiède et parfumé sous cet admirable ciel, et ne demandant à la voile qui nous abritait qu'un peu d'ombre pour être aussi satisfait que Diogène avec son soleil.

Smyrne est bien située, au fond d'un golfe très-vaste et environné de montagnes; malheureusement ces montagnes sont nues et la mer est bourbeuse. Le coup d'œil du port avec la quantité de vaisseaux qui y affluent de toutes les parties du monde, pourrait être magnifique s'il y avait un

